

LES ÉVÉNEMENTS DE MAI 1940 A IWUY

Écrit en Mai 2020 d'après le livre « Iwuy 1890/1990 » de M Capliez et Colpart.

Avant de relater les événements de mai 1940 qui eurent lieu à Iwuy, il convient de rappeler les mesures de défense qui avaient été prises compte-tenu des menaces d'invasion.

1) La défense passive

A partir de 1936, le Conseil Municipal prend des dispositions afin d'organiser la « défense passive ». Il faut tout d'abord favoriser l'accès aux souterrains d'Iwuy, en collaboration avec le Génie Militaire, ainsi que le repérage des caves voûtées qui peuvent être étayées et fournir un abri satisfaisant en cas de bombardement. La construction d'un abri bétonné dans la cours de la Mairie pouvant abriter 30 personnes est envisagé, cependant ce projet ne verra jamais le jour. Il est également prévu le creusement d'une tranchée dans la rue Carnot dans un champ appartenant à M Collet. Le 8 août 1938 le danger se précise et une sirène est installée à la Mairie pour un coût de 6000 Francs de l'époque.

1938 est également l'année où le ministère de la guerre entreprend des travaux à Iwuy. Après que la Commission de Défense des Frontières ait réglé en demi-solutions le problème de la défense du Nord en 1927, il apparaît que la première ligne de défense anti-char longeant la frontière belge est trop légère pour être efficace. C'est pourquoi le projet d'une seconde ligne est évoqué au niveau de notre commune.

En effet, la ligne de chemin de fer qui relie Bouchain et Iwuy semble être un excellent rempart face aux blindés lourds en jouant le rôle d'un fossé anti-char valable face à l'Est avec seulement un passage supérieur, un passage en dessous et 2 passages à niveau sur 6 kilomètres.

Les travaux consistent à prolonger la partie du chemin de fer en déblai à partir d'un point situé à environ 300 m à gauche du passage à niveau de la route Iwuy-Avesnes-le-sec pour aller en direction de Rieux en Cambrésis tout en laissant l'ancienne fabrique de chicorée sur la droite. Devant cette usine abandonnée (et détruite de nos jours), au lieu dit « la tourelle » un fort bétonné est construit (CEZF-1). Il est prévu d'être armé de mitrailleuses jumelées et de un ou deux canons anti-char. Inachevé en mai 1940, il ne sera jamais armé ni occupé. Ce blockhaus existe toujours et dans le prolongement il était prévu de construire d'autres forts de défenses dont l'un d'eux situé à 500m n'est encore de nos jours (en 2020) qu'une ébauche de fondations sortant de terre (CEZF-1a). On remarque sur cette photo aérienne l'existence d'un fossé anti-char dans le prolongement du fort.





Blockhaus d'Iwuy en 2020

2) L'Allemagne et les signes avant coureurs de la guerre, la mobilisation générale

L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne le 13 mars 1938 provoque une vive tension internationale. A partir de mai 1938, Hitler affiche ses prétentions sur le territoire des Sudètes à la frontière Tchécoslovaque. Au début de septembre, le gouvernement français rappelle des « disponibles » de la classe 1935, il s'agit des soldats ayant effectué leur service militaire en 1936 et 1938 et qui sont en congé libérable depuis le 15 août 1938. Ceux d'Iwuy se trouvent sur le quai de la gare le vendredi précédent la Ducasse. L'accord de Munich du 29 septembre apporte une certaine détente. L'ensemble des hommes de la classe 35 est renvoyé dans ses foyers au début de décembre.

Les évènements se multiplient, dans la nuit du 11 au 12 mars 1939 l'armée allemande envahit le reste du territoire Tchéque et occupe Prague le 15. Pour la seconde fois les « disponibles » sont rappelés. Le 28 avril, la Municipalité décide de former un groupe de défense passive et achète pour s'équiper 120 masques à gaz, un groupe moto-pompe ainsi que 20 vêtements complètement huilés du modèle réglementaire des armées pour les attaques éventuelles contre les gaz.

Le 23 août après la signature du pacte de non-agression germano-soviétique, la France rappelle plusieurs classes de réservistes.

Le 25 août, le Conseil Municipal décrète que les chômeurs valides doivent être mis à disposition des exploitations agricoles dont les propriétaires se trouvent touchés par l'ordre d'appel.

Le 30, le gouvernement ordonne la mobilisation générale. Le lendemain, l'Allemagne envahit la Pologne. Quelques semaines après la mobilisation, un bataillon du 121ème régiment de Pionniers cantonne à Iwuy. Le poste de commandement s'installe au 6 rue de l'égalité. Dès l'automne, la Municipalité prend des dispositions pour établir un éclairage de guerre. Il ne reste que 5 lampes bleues dans l'artère principale, celles-ci peuvent être éteintes en cas d'alerte. En fin d'année un groupe de soldats espagnols provenant de l'armée républicaine réfugiée en France arrive à Iwuy. Cette compagnie de travailleurs vient renforcer le 421ème Pionniers pour activer les travaux dont il a la charge.

En avril 1940 des éléments du 122ème Régiment d'Infanterie cantonnent à Iwuy, cette troupe quitte notre village le 15 mai pour partir en Belgique.

3) Premières attaques aériennes sur Iwuy, l'exode

A partir de l'offensive allemande du vendredi 10 mai, la population assiste angoissée au passage des troupes françaises de la 1^{ère} Armée qui se portent en Belgique. Parmi ceux-ci figure le 1^{er} Régiment d'Infanterie et le 15^{ème} Régiment d'Artillerie qui comptent dans leurs rangs plusieurs soldats d'Iwuy. Ils traversent notre localité dès le 11 mai vers 1 heure du matin et ce jusque 23 heures.

Le lundi 13 à 6h 30, l'aviation allemande effectue un bombardement sur le « blockhaus » inoccupé, l'atelier de chantier et la gare.

Le 16 à 9 h, une nouvelle attaque aérienne sur le port de l'écluse fait une victime civile, un garçon de 15 ans, Omer PAMART (décédé le 17 à l'hôpital de Marcoing).

Dès le vendredi 17 apparaissent des affichettes sur laquelle figure la mention « l'évacuation n'est pas ordonnée, elle est conseillée ». L'exode commence dès cet instant pour une partie de la population.

L'évacuation continue le lendemain alors qu'une nouvelle action aérienne s'en prend à la localité à 10h45. Les avions venant du nord-ouest lâchent des bombes sur les rues Hoche, du 1^{er} Mai, Blanqui, Foch et Clémenceau. Plusieurs maisons sont touchées dont la Mairie et les habitations proches. Le dimanche 19 à 15 heures, a lieu un léger bombardement sur la gare qui incendie une maison. L'objectif de ces bombardements vise à jeter le trouble parmi la population pour l'obliger à l'exode et à créer des embouteillages pour freiner ou paralyser les troupes françaises.

4) Journée du 19 mai 1940

A partir du 19 mai dans la soirée, les Allemands arrivent aux abords d'Iwuy.

Le Dimanche 19 mai 1940, la 5^{ème} Panzer Division du Général VON HARTLIEB reçoit entre autre l'ordre de forcer le passage du canal Escaut près d'Iwuy. A 18h 30, l'État Major du XXXIX^{ème} Corps d'Armée vient coiffer la 5^{ème} Panzer Division pour l'attaque vers l'Escaut, et ordonne à la 11^{ème} Schützen Brigade Motorisée de se diriger au nord/nord-est d'Iwuy.

Au sud le Groupement du Colonel DEGENER en provenance de Solesmes (I et II/13^{ème} Schützen Regiment, II/116^{ème} Artillerie Regiment et 8^{ème} Pz A Abt qui est un groupement d'engins blindés de reconnaissance) arrive aux abords d'Iwuy vers 19 h. Les éléments de reconnaissance se trouvent bloqués devant le remblai de la voie ferrée au sud-est du village. Profitant de cet obstacle, et bien organisés en défense, les Français opposent une violente résistance. L'artillerie allemande du II/116^{ème} Artillerie Regiment se voit dans l'obligation d'intervenir énergiquement. Le combat se prolonge jusque 23 h. Le journal de marche de la 5^{ème} Panzer Division (dont fait partie le Groupement du Col DEGENER) qualifie ce combat de très dur. Les pertes officielles déclarées pour cette journée à la 5^{ème} Panzer Division sont de 29 tués dont 5 officiers, et 102 blessés dont 9 officiers. La Division signale la destruction de 18 chars français.



*Insigne du 4^{ème}
Dragons Portés*

Côté français, Le 19 mai, le 1^{er} Bataillon du 4^{ème} Dragons aux ordres du Chef d'Escadron AMANRICH s'est replié à Iwuy où il arrive vers 12 h. Sa mission est de bloquer l'ennemi et de tenir à tout prix jusque 23 h, heure à laquelle il doit se replier vers Bouchain avant la destruction du pont sur le canal de l'Escaut prévue le lendemain à 7h.

Les Dragons ne bénéficient d'aucun appui d'artillerie. Pour remédier à ce manque de moyens défensifs, le commandement de la Division envoie le renfort appréciable d'une partie du 3^{ème} Escadron du 4^{ème} Régiment de Cuirassiers commandé par le Lieutenant DESROUSSEUX de VANDIERES .

Après les combats du 18 en forêt de Mormal, ce dernier ne dispose plus que de 2 pelotons : le 3ème peloton du Sous-Lieutenant LEGENDRE et le 4ème de l'Aspirant MAESEN. Par chance, le Lieutenant de VAN DIERES récupère le 4ème peloton de l'Aspirant DAUGER (du 1er Escadron). Chacun de ces pelotons est doté d'un matériel complet, c'est à dire 5 chars "Somua". C'est donc une formation de 15 chars qui vient renforcer les Dragons.

Dès son arrivée à Iwuy "vers 12 H 15 - 12 H 30", le Lieutenant de VANDIERES installe son poste de commandement "à la partie nord de la place dans un café situé à l'angle de la route nationale et de la rue qui mène à l'église", c'est à dire l'ancien café "DANAE", puis il rencontre le Commandant AMANRICH et se place sous ses ordres pour établir le plan de feux.

Les deux chefs tombent d'accord sur une première constatation : les hommes, Dragons et Cuirassiers, sont à l'extrême limite de leurs forces. Depuis trois jours, ils n'ont ni dormi, ni reçu aucun ravitaillement en vivres. Ils disposent de quelques heures avant l'arrivée des Allemands pour aménager des emplacements de tir, ce qui est à peine suffisant. Le repos des soldats n'est pas encore prévu.

Le Commandant AMANRICH et le Lieutenant de VANDIERES arrêtent le système de défense. La ligne de chemin de fer en remblai constitue la "ligne principale de résistance". Elle offre un obstacle infranchissable aux chars. Le seul point de passage inférieur au Pont de Rieux, doit être verrouillé par deux chars du 4ème Cuirassiers. La ligne de chemin de fer est tenue par les 3ème et 4ème Escadrons de Fusiliers, le 5ème Escadron assure l'appui direct des Fusiliers avec ses mitrailleuses lourdes et ses mortiers, ainsi que la défense en profondeur. L'un de ses points d'appui se trouve dans la bergerie de la ferme de M. Célestin SEGARD, le long de la rue Lamartine (aujourd'hui maison de M et Me FLAMENT). Les Dragons utilisent la mangeoire des moutons pour installer une plateforme sur laquelle ils placent un groupe de mitrailleuses. Par les fenêtres, ils peuvent battre en tir direct le débouché du Pont de Rieux. La maison des parents de M. SEGARD, contigüe à la bergerie et située à l'angle de la rue Lamartine et de la rue Faidherbe, sera détruite par l'artillerie allemande.

Selon un autre témoignage, un emplacement de mitrailleuses aurait été placé à l'angle de la rue Foch et de la rue Paul Minck, prenant sous ses feux la rue Foch dans sa courbe face à l'école des filles.

Le 1er et le 2ème Escadrons forment la réserve d'intervention et de couverture au moment du repli prévu à 23 H. De son côté, le Lieutenant de VANDIERES répartit ses chars en défensive face à l'est et au sud. Le peloton de l'Aspirant DAUGER est au nord de la localité, couvrant le secteur compris entre la route nationale et le vieux Chemin d'Avesnes le Sec (actuellement la rue La Fayette). L'Aspirant MAESEN est à sa droite et occupe la lisière est, depuis le Pont du Moulin jusqu' à la gare.

Au sud, le Sous-Lieutenant LEGENDRE prend liaison avec son voisin de gauche et couvre tout le flanc droit du dispositif jusqu'au Pont de l'Erclin, en vue de bloquer une action ennemie venant de Cambrai. Le point sensible, le Pont de Rieux, est, nous l'avons vu plus haut, verrouillé par deux chars, l'un d'eux placé devant la maison de la famille GRAS(aujourd'hui maison de M GENTIL), à l'angle de la rue de Rieux et de la rue de la Gare. Ce char est occupé par le Lieutenant de VAN DIERES en personne.

L'autre, du peloton LEGENDRE, embossé au bout de la rue Faidherbe, appuie son voisin de gauche par un tir croisé sur le débouché du pont de chemin de fer. Vers 19 h, les Allemands arrivent en vue d'Iwuy. Après une approche assez lente, ils attaquent sur toute la ligne à la tombée de la nuit. Le Lieutenant de VANDIERES est alerté de l'arrivée des chars ennemis par un Dragon posté sur la voie ferrée, qui agite un linge blanc fixé au bout de son fusil. Les deux premiers chars allemands qui tentent de forcer le passage du pont sont détruits et incendiés. L'attaque générale sur la localité est repoussée de partout. Le combat se poursuit intensément jusqu'à 23 H et malgré l'entrée en ligne de l'artillerie allemande, le "verrou" d'Iwuy tient bon. L'instruction impérative du commandement prévoit que les français doivent tenir et se replier à 23 H vers Bouchain. Cet ordre est exécuté intégralement.

Le Lieutenant Michel DEVOYOD, Chef du 1er peloton au 5ème Escadron, se fait tuer au cours de ce combat en assurant une patrouille de nuit en avant des lignes pour situer les positions ennemies. Son corps n'est pas inhumé sur place, pas plus que ceux d'autres hommes de cette unité. Les services de la Croix Rouge rechercheront ultérieurement le corps du Maréchal des Logis Jacques DRIVON, mortellement blessé à 21 H et non inhumé au cimetière communal. Les Dragons comme les Cuirassiers, fidèles aux traditions de la cavalerie et disposant de véhicules motorisés, emmènent leurs blessés et leurs morts chaque fois qu'il est possible. L'Escadron du Lieutenant de VANDIERES ne subit aucune perte en matériel et n'enregistre que deux blessés : les cuirassiers MENETRIER et BARA. Il reste sur place, en protection du repli des Dragons jusque 0h 30 et quitte l'agglomération à 1 H 15 le 20 mai pour se diriger vers Bouchain.

5 Journée du Lundi 20 mai

Côté allemand

Nous avons vu la veille le commandement du XXXIXème Korps qui supervise l'opération dirige une partie de la 11ème Sch BrigMot vers Iwuy en renfort du groupement du Colonel DEGENER. Cette unité signale dès 4 H un combat entre blindés près de Lieu Saint Amand. L'avance des diverses unités de cette division se trouve contrariée et notablement retardée par de sévères accrochages avec des chars et des éléments d'infanterie français qui tentent de se frayer un passage vers l'ouest.

L'ordre de mission pour la journée du 20 parvient à l'Etat Major de la 5ème Panzer Division vers 7 H 30 peu avant son départ vers Iwuy. Cet ordre est transmis immédiatement aux unités. Nous le reproduisons ici textuellement :

"Les Groupements DEGENER et ANGERN (11ème Schützen Brigade) effectueront la traversée du canal Escaut à l'ouest d'Iwuy. Sitôt ce passage, la Division devra avancer vers les hauteurs qui se situent au nord d'Arras en couverture de la 7ème Panzer Division.

Les Groupements STEGMANN au Quesnoy et TURK à Pont sur Sambre accompliront leur mission de protection vers le nord jusqu'à leur relève par la 4ème Panzer Division. Ils suivront alors la Division.

Entre temps, le Groupement HAARDE avec une partie de la 8ème Panzer Brigade, comprenant le 15ème Panzer Regiment et le 1/31 Panzer Regiment achèvent le "nettoyage" du secteur de Solesmes et des environs de Saint Aubert.

A 8 H 35, des détachements avancés de la 11ème Schützen Brigade Motorisé du Groupe ANGERN annoncent la formation d'une tête de pont au nord de Bouchain. Le pont de la cimenterie étant resté intact, ces éléments avancent vers Boucheneuil et se trouvent repoussés par une contre-attaque française.

Le soir, cette troupe se replie et abandonne la tête de pont avant d'être relevée par un détachement de la 4ème Panzer Division comprenant : - le 1/12 "Schützen Regiment - la 7ème Panzer A Abt.

La 3ème Panzer Div se dirige vers l'Escaut (Sud de Valenciennes)

Devant Iwuy, le Groupement DEGENER, bloqué depuis la veille par la défense française, campe sur ses positions dans la nuit du 19 au 20. Le groupe de reconnaissance de la 11ème Schützen Brigade Motorisée qui arrive en renfort se fait durement accrocher peu après minuit à Rieux par des éléments français en repli.

Dès réception de l'ordre de la Division que nous avons relaté plus haut, l'attaque sur Iwuy débouche vers 7 H 30. Longeant la voie ferrée, les blindés de la 8ème Panzer A Abt contournent la localité par l'est et le nord-est pendant que le 13ème Schützen Rgt avance dans Iwuy. (Nous avons vu que les Dragons s'étaient repliés sur ordre la veille à 23 H et les Cuirassiers le 20 à 1 H 15).

Le journal de marche de la 5ème Panzer Div précise qu' après un "dur combat" le groupement DEGENER occupe entièrement Iwuy à 9 H 30 après avoir capturé de nombreux prisonniers d'un Régiment d'Infanterie (on ne connaît pas le n° de ce Régiment, il pourrait s' agir d'éléments du 131ème RI ou du 27ème RTA) ainsi qu'une partie de l'Etat Major.

Après une rapide remise en ordre, les Allemands poursuivent leur avance vers Hordain et atteignent le canal. Ils passent le pont d'Estrun intact, mais subissent les feux de l'artillerie française en position au nord de Bouchain. Ces tirs perturbent le passage des unités qui reprennent leur marche vers Estrun à 13 H. Après un bref mais violent engagement à Paillencourt, la marche en avant se poursuit jusque Ecourt Saint Quentin et Rumaucourt.

Au cours de cette journée, une unité de la 5ème Panzer Div, le III/89ème Pi Rgt (du Groupement ANGERN) qui accompagne un détachement de 11ème Schützen Brig, subit une attaque française près d'Haspres et Avesnes le Sec. Une partie de cette colonne est détruite par des chars français (voir récit côté français).

Ce combat entraîne un retard important dans la construction d'un pont près d'Eswars, qui était leur mission principale.

L'Etat Major de la 5ème Panzer Div (Général VON HARTLIEB) quitte le sud-est du Quesnoy vers 7 H 30 et vient s'installer vers 12 H au château d'Iwuy. Il en repart le lendemain à 10 H en direction de Vis en Artois.

Nous savons, d'après les archives d'Iwuy, qu'un Sous-Officier allemand, Joseph KUDOKI (FPN 18132) est tué le 19 mai. Il occupait l'un des deux chars détruits par le Lieutenant de VANDIERES. Il est inhumé provisoirement près du Pont de Rieux à gauche en sortant d' Iwuy.

Sous l'occupation, les autorités allemandes procéderont au transfert du corps vers un cimetière militaire.

Les pertes allemandes pour la journée se répartissent comme suit : 20 tués dont 3 officiers, 53 blessés

Côté français

Après les combats de la forêt de Mormal, le 29ème Régiment de Dragons, unité composante de la 2ème Division Légère Mécanique, se replie vers l'Escaut. Le Colonel BARUTEAU commande cette unité. Venant de Saulzoir et Villers en Cauchies, l'État Major du 29ème Dragons arrive à Avesnes le Sec à 8 H. Il se compose de 3 chars Somua et plusieurs véhicules de service. Dans le village, il se heurte aux Allemands. Les 3 chars détruisent quelques véhicules ennemis et mettent une soixantaine de soldats allemands hors de combat. Les chars s'aventurent seuls dans le village mais les deux motos, le side-car et le service de santé perdent le contact.



Char Somua S 35

Devant l'église, le Maréchal des Logis MONCHAUSSE, tireur du char de tête, détruit un canon anti-chars allemand mais son périscope est cassé par un obus. La tourelle du char du Colonel est bloquée par un projectile ennemi. Le Colonel BARUTEAU est blessé à la tête. Le Capitaine de CHASSEY, Adjoint du Colonel, blessé également à la tête, perd un oeil.

Ne pouvant sortir de la localité en raison d'un feu violent d'armes anti-chars, les trois blindés s'engagent dans le chemin de terre conduisant à Iwuy. Arrivant à la voie de chemin de fer, peu avant le pont du moulin, ils recueillent l'équipage d'un char du Régiment tombé en panne, à proximité de l'intersection du vieux chemin d'Avesnes le Sec et du chemin dit "des culs tout nuds". Il s'agit du

char 22.559, tourelle 64. Les trois chars prennent ensuite la direction nord, débouchent sur la route nationale 29, au pavé d'Hordain, et se dirigent vers Bouchain.

Au bout de un à deux kilomètres, ils se heurtent à une colonne d'une cinquantaine de véhicules ennemis défendus par deux canons anti-chars qu'ils attaquent aussitôt avec des balles perforantes. Jugeant la lutte inégale, le chef de Corps donne l'ordre de faire demi-tour.

Les trois chars Somua arrivent à Iwuy. A l'entrée de la localité, le Char du Colonel passe en tête. Il est alors 9 H 30, un canon anti-chars allemand en batterie rue Joffre, au niveau de la forge du maréchal-ferrant OBLED (ancien café de M. Clément LESPAGNOL, pour les plus jeunes LE STROMBOLI fermé en 2018) se démasque brusquement et ouvre le feu. Le char du Sous-Lieutenant Maurice CANTIN est touché et incendié alors qu'il se trouve devant l'ancienne ferme de M. Paul BUIRETTE. Cet officier et le conducteur, le Dragon TROUTAUD, sont tués. Le Maréchal des Logis MONTCHAUSSE est brûlé aux mains et au visage. Le Maréchal des Logis HADROT du troisième char est indemne. Des fantassins ennemis entourent les Somua. C'est fini. Les équipages doivent se rendre. Le Colonel est de nouveau blessé de plusieurs éclats à la cuisse. Le Capitaine de CHASSEY est touché pour la seconde fois au genou et à l'épaule.

Le conducteur du char du Colonel est blessé à la tête. Des officiers allemands arrivent et saluent, le bras tendu, puis les font fouiller et panser les blessés.

Cette opération terminée, les prisonniers français sont emmenés sous la garde de deux sentinelles. Après un kilomètre de marche, c'est à dire au niveau de la Grand Place d'Iwuy, les deux Officiers sont séparés des Sous-Officiers et des Dragons. Les blessés sont transportés à l'hôpital d'Avesnes sur Helpe.

Le 4ème Régiment de Dragons Portés réduit aux 1er et 2ème Bataillons, tient le canal de la Sensée, sous les ordres du Commandant AMANRICH, couvrant le secteur de Paillencourt à Brunémont.

Le 4ème Cuirassiers est à Marquette. Le Lieutenant de VANDIERES, commande le 3ème Escadron. Ses 15 chars Somua disponibles se mettent aux ordres du Capitaine de VIEVILLE qui dispose encore des 12 chars Hotchkiss commandés par le Lieutenant de FERRY. L'Aspirant MAESEN du 3ème Escadron se porte au carrefour nord de Bouchain. Son peloton travaille au profit de l'Infanterie qui tient le canal de l'Escaut. Le peloton LEGENDRE appuie une reconnaissance du Génie et le peloton DAUGER occupe le village de Wavrechain. Vers 21 H, tous les chars rejoignent Marquette en Ostrevent.

Le 4ème Régiment de Dragons a perdu 18 officiers les 19 et 20 mai. Quant au 4ème Régiment de Cuirassiers, sur une dotation initiale de 80 chars, il en reste 53 le soir du 20 mai. Nous n'avons pas le chiffre des pertes humaines. Une automitrailleuse française dont nous ne connaissons pas l'appartenance est endommagée rue de l'Egalité à 100 m de la place de la République.

Les corps du Sous-Lieutenant Maurice CANTIN, du 29ème Dragon Léonce TROUTAUD, conducteur du char et d'Albert VAIRE sont inhumés provisoirement à Iwuy par les soins de M. Paul BUIRETTE (Archives municipales). Ils seront rapatriés dans leurs familles ultérieurement.

Au cours des combats du 19 et du 20 mai, 18 civils sont tués en plusieurs points de la Commune par des tirs d'artillerie (rue de Villers en Cauchies, d'Avesnes le Sec, de l'Egalité, Carnot, Clémenceau, Pasteur et Jean Jaurès).

6) QUELQUES NOTES CONCERNANT CERTAINS COMBATTANTS AYANT PARTICIPÉ AUX COMBATS POUR LA DÉFENSE D'IWUY

Le Chef d'Escadron AMANRICH commande le 4ème Regiment de Dragons à partir du 20 mai. Il est décédé en 1957 .

Le Capitaine BONAMY est tué le 12 juin 1940 près de Cocherel (Normandie).

Le Lieutenant LEMAIRE de MARNE est tué le 24 mai 1940 à Mont Saint Eloi près d'Arras.

Le Capitaine CLAVE est blessé le 22 mai 1940 à Mont Saint Eloi.

Le Lieutenant DESROUSSEAUX de VANDIERES, grièvement blessé près de Dunkerque, échappe à l'ennemi en traversant un canal sur le tablier d'un pont aux trois quarts immergé et gagne l'hôpital de Leffrinckoucke. Fait prisonnier à la chute de Dunkerque le 4 juin et transporté à Malines (Belgique), il est réformé et renvoyé dans ses foyers sous le contrôle allemand en réussissant à se faire passer comme un simple soldat. Il passe en zone libre et reprend du service dans l'Armée. En novembre 1942, il gagne l'Afrique et rejoint le Général Leclerc. Il participe au Débarquement et à la Libération de 1944 - 1945 dans les rangs de la 2ème Division Blindée. Il est fait Officier de la Légion d'Honneur. Il décède en 2011 à l'âge de 102 ans. On ne connaît pas la date de cette anecdote reportée dans un site généalogie qui relate le fait qu'il perdit le commandement de son régiment (alors qu'il était Colonel) pour avoir refusé de fournir un peloton d'exécution. Il fait partie de ces hommes d'exception auxquels nous devons le plus profond respect.

Le Sous-Lieutenant LEGENDRE est tué près de Cocherel (Normandie) le 12 juin 1940.

Le Colonel de CAUSANS, Commandant du Groupement dont dépend le 1er Bataillon du 4ème RDP, est fait prisonnier le 23 mai à Saint Hilaire.

En hommage au 4ème Dragon, la rue qui mène au terrain de football depuis la rue de l'égalité porte son nom.

7) OPERATIONS POSTERIEURES AU COMBAT D'IWUY, LES 21 ET 22 MAI

Côté allemand

Mardi 21 mai

Les 3ème et 4ème Panzer Div sont relevées du front de l'Escaut à partir du 21. Elles sont remplacées dans ce secteur par la 8ème Infanterie Div qui prend position dès le 21 entre Bouchain et Neuville. La 1ère Infanterie Div le 24 entre Hordain et Bouchain

La 11ème Schützen Brigade Motorisée qui a combattu autour d'Iwuy n'est plus placée sous les ordres du XXXIXème AK. Elle quitte ses positions vers 4 H 45 et par le sud de Cambrai rejoint le secteur qui lui est confié près de la 7ème Panzer Division au Sud d'Arras.

Le Groupement HAARDE se trouve toujours à l'est d'Iwuy. Il reçoit l'ordre d'avancer vers Lécuse en passant par Estrun. Les formations suivantes sont concernées par cet ordre : - Groupe ANGERN (1/3 lème Panzer Regiment et II/14ème Schützen Regiment) - Groupe STEGMANN (1/14 Schützen Rgt et I/116ème Artillerie Rgt avec une batterie) Le mouvement s'effectue après la relève par la 4ème Panzer Div. Le Quesnoy est occupé le 21 vers midi

A 13 H, le Pont de Morenchies se trouve disponible. Une grosse partie du Groupement HAARDE peut alors l'emprunter. Il s'agit des chars des I et II/15 Panzer ainsi que ceux du I/31 Panzer Rgt.

L'ensemble de la 5ème Panzer Div remonte vers le nord pour se positionner sur la droite de la 7ème Panzer Div, le soir du 21 mai.

La 32ème Infanterie Division du Général BOHME venant de la région du Nouvion, de Wassigny et du sud du Cateau, se dirige vers Iwuy. Elle traverse l'Escaut à Esvars et Thun l'Evêque puis gagne la zone ouest du canal de l'Escaut entre Cambrai nord et Thun l'Evêque vers la Sensée.

Côte français.

Mardi 21 mai

Le 4ème Régiment de Dragons Portés est relevé à partir de 21 H par des éléments de la 25ème Division d'Infanterie Motorisée du Général MOLINIE et le 4ème Groupe de Reconnaissance

Divisionnaire Ier Régiment du Colonel ARLABOSSE (15eme Division d'Infanterie Motorisée).
Après la relève, le Régiment se regroupe a Goelzin.
Le 4eme Cuirassiers est dirigé sur Farbus.

Côte allemand

Mercredi 22 mai

La 32eme Infanterie Div reçoit le choc d'une contre-attaque française qui part du canal de la Sensée.
Après l'avoir contenue aux portes de Cambrai, elle reprend ses positions au sud du canal, sur ordre
du IIeme Armée Korps, en liaison avec le VIII Armée Korps.

Le 94eme Infanterie Régiment au sud de Paillencourt et le 4eme Infanterie Régiment au sud de
Fressies. (32eme Infanterie Div)

Côte français

Mercredi 22 mai

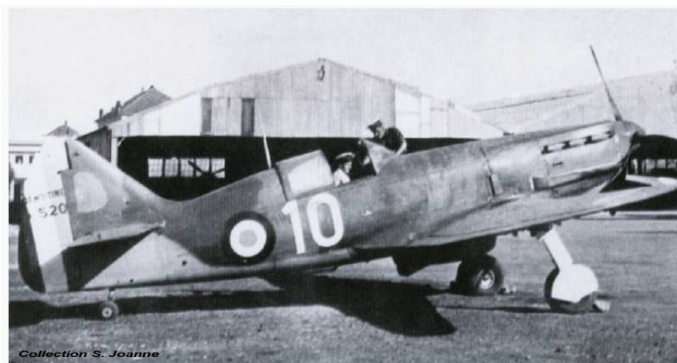
le 4eme Régiment de Dragons Portés et le 4eme Cuirassiers reçoivent vers 10h l'ordre de se porter
dans le secteur d'Aubigny en Artois (15 kms au nord-ouest d'Arras). Ces deux régiments sont
relevés par le 4eme Groupe de Reconnaissance Divisionnaire Ier Régiment (de la 15eme Division d'
Infanterie Motorisée) et la 25eme Division d'Infanterie Motorisée sur le front de la Sensée. Ces
dispositions ont pour but de préparer une grande offensive vers le sud, prévue par le Général
WEYGAND, en accord avec la Commandement britannique et en vue de couper les arrières des
Divisions Blindées allemandes. L'objectif, dans un premier temps, est d'atteindre Cambrai.

La mise en place se fait au cours de la nuit du 21 au 22 mai. La pointe de l'attaque est constituée par
un groupement commandé par le Colonel ARLABOSSE et qui comprend : - le 4ème Groupe de
Reconnaissance Divisionnaire Ier Régiment (propre Régiment du Colonel ARLABOSSE) - le 6ème
Groupe de Reconnaissance Divisionnaire Ier Régiment (de la 25ème Division d'Infanterie
Motorisée) - le 3ème Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée (du 5ème CA) - le 121ème
Régiment d'Infanterie (de la 25ème Division d'Infanterie Motorisée) - le 16ème Régiment
d'Artillerie (de la 25ème Division d'Infanterie Motorisée) - le 38ème Bataillon de Chars de Combat
(qui n'aligne que 13 chars)

L'attaque débouche le 22 à 9 H et bouscule rapidement les troupes allemandes. Au procès du
Nuremberg, on retrouve dans le dossier du Maréchal KEITEL, la relation de l'attaque française qui
est enrayée grâce à l'intervention de l'aviation allemande.

Les Français atteignent très vite Abancourt et Bantigny. Leurs automitrailleuses patrouillent à
Ramillies, Esvars et Thun l'Evêque pour atteindre Tilloy aux portes de Cambrai.

A 9 H 30, une demande en clair des Allemands pour un appui aérien urgent est captée par la radio
française du Groupe de Chasse 2/3 (Groupement 2/3 de la Zone d'Opérations Aériennes Nord, basé
à Coulommiers).



Collection S. Joanne
Les appareils du GC II/3 : Dewoitine D520

Dans le plus bref délai, 18 avions
"Dewoitine 520" décollent et interceptent
un groupe de bombardiers "Stukas" . 11
appareils allemands sont abattus. Les avions
français ne peuvent poursuivre leur
intervention, celle-ci ayant lieu à la limite
de leur rayon d' action, compte tenu du
retour à la base. Du reste, certains pilotes
sont dans l'obligation de se poser au mieux
des circonstances. Après le retrait des
aviateurs français, l'aviation allemande

entre de nouveau en action et attaque en piqué les engins motorisés, les chars, les batteries d'
artillerie et les formations d'infanterie.

A 18 H le Général MOLINIE, Commandant de la 25ème Division d'Infanterie Motorisée et le Général ALTMAYER du Vème Corps décident de se replier, n'ayant aucune réserve, ni aviation pour prolonger l'offensive. L'ordre de repli aux unités engagées est donné à 1 H du matin et parvient aux troupes à 2 H 30. Le mouvement s'exécute sans difficultés et le regroupement se fait à Monchecourt.

Pertes de la journée - au 121 Régiment d'Infanterie : 500 tués et blessés - au 38ème Bataillon de Chars de Combat : 8 chars détruits sur 13 engagés - aux Groupe de Reconnaissance Divisionnaire 1er Régiment : inconnues.

8) OPERATIONS POSTÉRIEURES AU COMBAT D'IWUY, DU 23 AU 25 MAI

Côté allemand Jeudi 23 - Vendredi 24 - Samedi 25 mai

Dans les premières heures du 23, le VIIIème AK envoie la 8ème Inf Div, comprenant les 28ème, 38ème et 84ème Infanterie Rgt prendre position devant Bouchain. Le PC du VIIIème Armée Korps (Général HEITZ) doit s'installer à Saulzoir et celui de la 8ème Infanterie Div (Général KOCH ERPACH) à Haspres.

Dans la soirée, la 1ère Infanterie Div, qui a combattu à Blaregnies et Bavay, arrive au sud-est de Valenciennes quand lui parvient l'ordre de rejoindre très vite le secteur de Bouchain et de se placer sous le commandement du VIIIème Armée Korps. Cette division a pour mission de se tenir prête en vue d'une attaque vers Wavrechain.

Le 24 à 21 H le A Abt 1 (Groupe de reconnaissance de la 1ère Inf Div) venant de Famars par Avesnes le Sec, arrive au nord-est d'Iwuy. Les I et II/er Infanterie Rgt suivent et occupent une zone à l'est de la voie ferrée, jusqu'au pavé d'Hordain, ainsi qu'au Rio de Calvigny. Le PC du 1er Infanterie Rgt s'installe au château d'Avesnes le Sec (Général KEFFEL). Le PC de la 1ère Infanterie Div (Colonel GRASE) est au Pavé d'Hordain, celui du 43ème Infanterie Rgt à Hordain et celui du 22ème Infanterie Rgt à Villers en Cauchies. Une batterie du 1er Art Rgt prend position sur le territoire d'Iwuy, lieu-dit "les demi-lunes" près du chemin de Villers en Cauchies, au delà de la chapelle DOYEN.

Tout ce dispositif prépare l'attaque sur Bouchain.

A Iwuy : Dès le 23 mai, des habitants d'Iwuy, coupés dans leur exode aux environs de Bapaume ou Doullens regagnent leur domicile. A leur grande surprise, ils constatent qu'aucun soldat allemand n'occupe la localité. Sur place règne un calme pesant mais au loin, vers Bouchain, le canon tonne. En fin d'après-midi, un civil allemand circule dans toutes les rues et recommande aux personnes présentes de se diriger vers Villers en Cauchies pour échapper à un bombardement possible. Certains suivent ce conseil (ou cet ordre voilé) d'autres restent sur place et s'abritent dans les caves. Dans la nuit du 23 et toute la journée du 24, les obus sifflent au dessus du village. Quelques fortes explosions retentissent rue d'Hordain et au delà. On ne déplore aucune victime civile.

9) PERIODE DE L'OCCUPATION EN 1940

Durant les premiers jours de l'occupation, de longues files de prisonniers de guerre français traversent Iwuy, se dirigeant vers Bouchain et la Belgique. Les quelques habitants déjà rentrés tentent de leur venir en aide, dans la mesure de leurs faibles moyens, en apportant de l'eau, du sucre ou d'autres victuailles disponibles. La distribution provoque parfois des flottements mis à profit par quelques prisonniers qui peuvent s'échapper dans les rues adjacentes, malgré la vigilance des sentinelles et les risques encourus.

Certains jours des colonnes d'Infanterie allemande défilent en chantant, se dirigeant dans la direction de Cambrai et probablement vers le front de la Somme, car là-bas, la guerre continue.

Un Conseil Municipal par intérim se constitue partiellement et très vite, avec de nouvelles personnalités (cf liste des Maires et Conseillers). Il faut réorganiser le ravitaillement dans les plus brefs délais. La plupart des maisons, abandonnées par leurs propriétaires, ont été occupées par des vagues successives de réfugiés qui ont vécu sur les réserves trouvées sur place.

Les responsables municipaux instaurent immédiatement le rationnement du pain. La première délivrance date du 28 mai, avec apposition, sur le livret de famille, d'un cachet indiquant la date de la distribution. Les services de l'administration communale s'installent dans la maison de la famille LOISET, rue Foch (aujourd'hui, Ex boulangerie DELOFFRE, FAXELLE)

Courant juin, une troupe allemande de la valeur d'un bataillon cantonne à Iwuy pour un séjour de courte durée. Plusieurs maisons sont occupées par le poste de commandement et les bureaux de compagnies. Elles sont gardées militairement par des sentinelles en armes. Parmi celles-ci, nous pouvons citer l'ancienne maison du Docteur QUIRET (actuellement le magasin de meubles BORDET) et la maison BERTIN rue de l'Egalité (démolie de nos jours)

Au cours des mois qui suivent, on apprend que 8 soldats d'Iwuy sont morts au combat et 177 autres se retrouvent prisonniers de guerre.

Un comité d'entraide est créé fin décembre à leur profit et à l'initiative de M.M. André PEZIN, Raymond LEROUGE, Georges MASCAUX, Henri LOQUET et Henri BERTIN. Il se charge, par tous les moyens possibles, de réunir des fonds et des denrées alimentaires destinées à la confection des colis à l'intention des prisonniers.

10 La Bataille de Bouchain (20 au 26 mai 1940) puis Dunkerque.

Rappelons qu'une partie de l'armée française et anglaise était enfermée dans une nasse, dans un étai, ayant la forme d'un doigt de gant dont la base était la côte de la Mer du Nord et le bout, la région de Bouchain et l'Escaut.

Bouchain tenu par le 45ème R.I. Ce régiment, composé uniquement de réservistes, résistera à un contre cinq à la poussée allemande. Encerclés par l'ennemi, bombardés par les Stukas, les vaillants défenseurs de la cité de l'Ostrevant commandés par le Colonel Henri Paul DESROCHES et le Commandant MARTIN résisteront jusqu'au dernier souffle après avoir épuisé toutes leurs munitions.

Il y eut parmi ces héros (le mot n'est pas trop fort) un jeune Hasprien engagé au 1er zouave : Georges Doux, plus connu sous le nom du grand Doux". Il sera blessé au genou par une balle perdue et fait prisonnier. Quant au Lieutenant Roger LERICHE, fils du directeur du tissage Béra (à Haspres), il soutiendra avec ses batteries postées à Mastaing l'action des défenseurs de Bouchain. Un obus tiré de la tour de l'Ostrevant et qui devait détruire le pont de ciment enjambant la Selle à Haspres tombera sur la pharmacie COSSART, l'endommageant sérieusement (on notera la précision du tir des soldats français).

Le 26 mai 1940, après 7 jours de résistance héroïque, les défenseurs de Bouchain déposèrent les armes. Cette résistance inattendue de la part d'une unité française provoquera la stupéfaction d'Hitler qui viendra sur place le 2 juin se faire expliquer comment l'offensive allemande, jusque-là foudroyante, a pu être ainsi stoppée durant plusieurs jours par un régiment de réservistes.



Hitler à Bouchain, rue de l'Ostrevant le 2 Juin 1940

Le Führer est d'une humeur massacrant, bras croisés, lèvres pincées : il se fait expliquer en haut de la Tour d' Ostrevant les combats, et les raisons pour lesquelles ses divisions sont restées clouées au sol pendant une semaine, les empêchant de remonter vers le nord et de parfaire une victoire qu'il aurait voulu plus rapide et plus décisive.

Puis il repart avec sa délégation vers Iwuy.

Après la prise de Bouchain, l'étau se resserrera de plus en plus. Lille encerclé résistera du 28 au 31 mai puis ce sera Dunkerque, l'embarquement de 340 000 soldats tandis que 40 000 Français déposeront les armes et seront faits prisonniers, le 4 juin.

* Texte d'après le livre Iwuy 1890-1990 de M M Ernest CAPLIEZ et Cyriaque COLPART, Bataille de Bouchain d'après « Haspres et son Histoire » de M Guy Morelle, Lieutenant DESROUSSEAUX de VANDELLE (complément source Génénat), Site Bouchain Patrimoine.

Dispositif mis en place pour la Défense d'Iwuy
des 19 et 20 Mai 1940
Croquis établi par M Cyriaque COLPART

